

Chers clients, chers lecteurs,

Après un mois de mars franchement mauvais pour les principales places boursières, le mois d'avril s'est avéré remarquable, en particulier aux Etats-Unis et sur les marchés émergents.

La perspective de négociations entre les Etats-Unis et l'Iran et un cessez-le feu respecté jusqu'à la fin du mois d'avril semblent avoir rassuré les investisseurs.

Et pourtant, le fossé qui sépare les attentes des Américains et des Iraniens reste immense.

Cela signifie-t-il que les marchés baignent dans un optimisme béat ?

Comme toujours, c'est rarement aussi tranché.

Les fondamentaux macroéconomiques restent globalement solides aux Etats-Unis (marché du travail assez robuste, consommation à la hauteur des attentes, croissance raisonnable et chiffres d'inflation un peu détériorés mais toujours sous contrôle).

En Europe, le paysage est un peu moins éclatant mais pas de récession en vue.

Les grandes banques centrales adoptent une position bien plus prudente et n'envisagent plus de baisse de taux prochainement. Elles se doivent de rester vigilantes pour éviter tout dérapage inflationniste.

Même si la guerre entre l'Iran et les Etats-Unis et leurs alliés israéliens trouvait une issue favorable, ses effets négatifs sur l'économie ne vont pas s'évaporer en deux temps, trois mouvements !

L'effet retard sur les prix à la pompe pourrait même intensifier la hausse de ces derniers dans un premier temps.

A première vue, il semblerait se dessiner un consensus sur le fait que malgré l'intensité des menaces réciproques, chaque camp espère parvenir à un compromis pour mettre fin à ce conflit.

Côté américain, les élections de mi-mandat se rapprochent (novembre prochain), le soutien populaire pour cette guerre est loin d'être acquis et le risque de peser (fortement) sur l'économie en cas de prolongation des hostilités plaident pour une solution négociée.

L'Iran a beau se vanter de son courage contre la première puissance militaire du monde, un conflit de longue durée signifierait un désastre économique et financier pour tout un peuple.

Pendant ce temps, les publications des résultats des entreprises pour le premier trimestre sont plutôt rassurantes. Jusqu'à présent, les entreprises résistent mieux que prévu dans un tel contexte.

Les marchés boursiers restent finalement très résilients même si des disparités sectorielles sautent aux yeux : le luxe, le secteur automobile européen, les secteurs sensibles aux taux d'intérêt souffrent pendant que nombre de sociétés technologiques actives dans l'IA se portent à merveille.

Dans l'environnement actuel, inutile de paniquer mais nous pensons qu'il est un peu trop tôt pour déployer intégralement les portefeuilles très liquides.



Évolution des principaux marchés en 2026

	Avril 2026	2026 YTD
EURO STOXX 50	5,60%	1,56%
STOXX Europe 600	4,83%	3,22%
BEL 20	5,51%	5,40%
S&P 500	10,42%	5,31%
S&P 500 Equal Weight	6,00%	6,20%
NASDAQ 100	15,64%	8,72%
NIKKEI 225	16,10%	17,77%
HANG SENG	3,99%	0,57%
MSCI EMERGING	14,53%	13,95%
MSCI WORLD	9,45%	5,20%

Charles BOK
Administrateur délégué